

# PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 79

## LES COMTES DE TOULOUSE

(Deuxième partie)

Association  
**Les amis des archives**  
de la Haute-Garonne



Par  
**Pierre GÉRARD**  
Conservateur général honoraire du Patrimoine



## - III -

**LA MONTÉE DES PÉRILS  
1148-1194**

La disparition prématurée d'Alfonse Jourdain est grave pour le comté de Toulouse, sur lequel planent des nuages menaçants. Depuis 1137, le comté de Barcelone et le royaume d'Aragon sont en voie d'être unis sous l'autorité de Ramon Berenguer IV, choisi comme gendre par le roi Ramiro II dont il a épousé la fille Peronella. Voilà que ressurgit le projet d'un état méditerranéen à cheval sur les Pyrénées !

À l'intérieur des domaines comtaux, le problème religieux commence à se poser sérieusement. Les foyers d'hérésie se développent à l'est et au nord-ouest de Toulouse, à la suite de la prédication de l'ex-moine Henri venu s'établir dans le Toulousain en 1135. Le fond de la doctrine est nettement anticlérical, favorisant les violentes critiques du clergé et la baisse de fréquentation des églises. L'influence d'Henri favorise d'autant l'implantation du catharisme. La mission confiée par le pape à saint Bernard, abbé de Clairvaux, se solde par un échec en 1145.

**Raimon V**

Telle est la situation que Raimon V trouve au moment de son avènement. Pour y remédier, il faudrait un prince ferme et résolu. Or, le jeune comte, âgé seulement de quatorze ans, manque totalement d'expérience : il n'arrive pas à s'imposer à ses vassaux. Et, lorsqu'il est en âge de conduire les affaires de son état, il est accaparé par ses démêlés avec le roi d'Angleterre et surtout avec son puissant vassal, Raimon Trencavel.

Raimon Trencavel commence sa carrière en 1129 comme vicomte de Béziers, comme l'a été son père Raimon Aton. Ses domaines s'accroissent brusquement en 1150, du fait de la mort de son frère Roger, qui lui laisse les vicomté d'Albi, de Carcassonne et du Razès, ainsi que le Lauragais. Dans toutes ces terres, les seigneurs locaux lui prêtent hommage, ne se souciant guère de l'autorité lointaine du comte de Toulouse.

La vicomtesse Ermengarde de Narbonne rend également ardue la tâche du jeune Raimon V. S'affichant avec ostentation au milieu d'une cour brillante, elle affecte de développer une politique personnelle en accordant des avantages économiques aux marchands génois et pisans. Guilhem VII de Montpellier, lui aussi, joue au grand seigneur grâce aux substantiels revenus de la Monnaie de Melgueil. De ce fait, il obtient d'importants hommages. Il participe même aux opérations de la *Reconquista* en Espagne, se distinguant lors de la libération de Tortosa (1147).

Derrière tous ces seigneurs languedociens se dessine la silhouette de Ramon Berenguer. Ce dernier développe, en effet, une politique envahissante, s'insérant dans la

hiérarchie féodale du Carcassès, du Razès et du Lauragais grâce à l'hommage que lui prête Raimon Trencavel en 1150. Il met dans son jeu Guilhem de Montpellier et Ermengarde de Narbonne, et va même plus loin, attirant à lui les barons béarnais (1154), liant partie avec le roi Henri II d'Angleterre (fin 1158) et l'empereur Frédéric Barberousse (1162). L'impuissance de Raimon V lui facilite grandement la tâche.

L'État raimondin est désormais menacé sur deux fronts, à l'ouest et à l'est. Face à ce double péril, le comte de Toulouse se tourne vers les Capétiens. L'alliance avec Louis VII est scellée en 1154, au retour d'un pèlerinage royal à Compostelle, par le mariage de Raimon V avec Constance, sœur du souverain. Ce rapprochement joue pleinement son rôle en 1159, lorsque Toulouse est menacée par Henri II Plantagenêt. Louis VII se jette dans la ville assiégée, précipitant la retraite de l'envahisseur. Cette salutaire intervention du Capétien sera lourde de conséquences : elle montre le chemin du Languedoc à la royauté française, comme l'écrit Charles Higounet.

Ces événements sont mis à profit par Toulouse, qui se fait accorder des avantages par son prince. Dès 1152, apparaît un Conseil de capitulaires dont les membres se pareront du titre de consuls à partir de 1168. L'esprit d'indépendance des Toulousains est ainsi comblé. Ceux-ci ne l'oublient pas, lorsqu'en 1162, puis en 1164, ils organisent eux-mêmes la défense de leur ville face à un retour en force d'Henri II Plantagenêt.

Cependant, les relations entre Raimon V et Constance ont tourné à l'aigre. Le comte est accusé par son épouse d'entretenir des concubines ! La rupture se produit en août 1165 : Constance va se réfugier auprès du roi son frère. Bien entendu, il n'est plus question d'alliance avec le Capétien. Raimon V se réconcilie avec l'Anglais. Il a une entrevue avec lui dans le Limousin, en 1167, lui promettant de le soutenir contre son fils révolté, Richard Cœur de Lion. Il ira jusqu'à lui prêter un hommage tout au moins verbal, en 1173.

### **La menace catalano-aragonaise**

Ayant ainsi couvert son flanc ouest, le comte de Toulouse peut tourner ses regards vers l'est. Depuis les années 1162-1164, Barcelone et l'Aragon sont gouvernés par Alfonse II, qui veut s'assurer la prépondérance sur les Pyrénées et sur les rives occidentales de la Méditerranée. L'occasion de passer à l'offensive est donnée au comte-roi par la mort de Raimon Bérenger III de Provence, survenue en 1166. Sans attendre, les Catalans occupent la totalité du comté. Mais Raimon V a pris ses précautions. Dès octobre 1165, il s'est rapproché de Raimon Bérenger, envisageant avec lui l'union de leurs enfants : Raimon et Douce. En 1166, il épouse la veuve du défunt comte : Richilde, fille du roi de Pologne, nièce de l'empereur Frédéric Barberousse. Dans ce but, il a fait casser son mariage avec Constance par l'antipape Pascal III, ce qui lui vaut d'être excommunié par le pape légitime Alexandre III. Cette attitude lui vaut d'être bien vu de l'Empereur, avec qui Alfonse II vient de rompre. Bientôt, les Génois entrent dans la danse : inquiets des Catalans, ils concluent une véritable alliance avec le comte de Toulouse. Parachevant le tout, Raimon V fait épouser en 1171 sa fille Adélaïde (la "comtesse de Burlats" issue de Constance de France) à Roger II Trencavel, vicomte de Carcassonne et de Béziers.

Pendant ce temps, Alfonse II n'est pas resté inactif. Il s'est ménagé l'appui du comte de Rodez, qui lui assure la suzeraineté du Carladès, dans le Cantal (1167). Puis, il s'est

entendu avec l'archevêque d'Arles, qui lui remet la possession de deux points d'appui stratégiques de la frontière du Bas-Rhône : Fos et Albaron (mars 1168).

Les hostilités s'ouvrent au lendemain de la signature d'un traité conclu entre Raimon V et le comte de Forcalquier délimitant leurs droits territoriaux en Provence (1168). Une trêve est conclue en 1173, vite rompue. Raimon s'empare de Melgueil et d'Albaron, puis il occupe la Camargue. Finalement, la paix est signée le 18 avril 1176, dans l'île de Jarnègues, entre Tarascon et Beaucaire : elle confirme le partage de 1125, Alfonse II devant racheter très cher la renonciation de son adversaire à toute prétention sur la Provence méridionale, les comtés de Millau et de Rodez, le Gévaudan et le Carladès. Comme garantie, Raimon V garde la Camargue.

Alfonse II n'a cependant pas renoncé à imposer sa domination en Languedoc et dans les Pyrénées. Tout à son projet, il suscite les ralliements, obtenant le concours de nombreux feudataires : Aton VI de Nîmes, Roger II de Béziers, Guilhem VII de Montpellier, Roger Bernart Ier de Foix, Bernart IV de Comminges... Son influence est perceptible partout du Roussillon à la Bigorre et jusque dans le lointain Béarn. Pour couronner ce bel édifice diplomatique, l'alliance avec le roi d'Angleterre est renouvelée en 1181.

Loin d'être apaisé, le conflit provençal rebondit à la faveur des intrigues impériales dans la basse vallée du Rhône : l'entrée en scène des Gênois détermine celle du comte de Toulouse, qui resserre ses liens avec ces derniers. Il est vrai que Raimon V s'est rapproché de Frédéric Barberousse, venu en Arles se faire couronner "roi de Bourgogne" (1178). Ces manœuvres ne sont que le prélude de la "grande guerre méridionale" qui éclate dans le courant de 1179.

### **La grande guerre méridionale**

Le conflit est marqué par beaucoup de chevauchées, dont celle de 1181 est devenue le sujet d'un poème de Peire Vidal : *Dragoman senher*. En route vers Bordeaux où il doit rencontrer le souverain anglais, Alfonse II ravage le Toulousain et vient camper sur le gravier de la Garonne, près de Toulouse défendue par son comte et ses "lanceurs de dards" navarrais. En 1188, c'est au tour des anglo-aquitains d'attaquer : l'armée de Richard Cœur de Lion traverse le Quercy et débouche sur la plaine garonnaise. De beaux combats. Beaucoup de bravoure. Mais peu de résultats. L'heure est à la paix : un traité, conclu à Tarascon le 26 janvier 1190, reconnaît à Alfonse II le comté de Provence et à Raimon V le comté de Melgueil. Les deux princes n'ont aucun motif d'être satisfaits. Il n'y a que les consuls de Toulouse pour avoir le sourire : le 6 janvier 1189, profitant des ennuis de leur comte, ils ont obtenu de lui de larges libertés, réduisant à presque rien son pouvoir dans la ville.

### **Faiblesse de l'État toulousain**

Les querelles et les guerres, qui occupent ainsi la seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, nuisent grandement à l'autorité de Raimon V. Le comte se sent impuissant devant la montée du catharisme. Il n'ignore pas son devoir de prince chrétien, mais la lutte contre l'hérésie dépasse ses possibilités : les cathares ont de puissants protecteurs, tant à Toulouse qu'à la campagne. L'hérésie profite de la complicité de la noblesse rurale, indisciplinée et

frondeuse. Les pays les plus atteints sont le Lauragais et l'Albigeois méridional, soumis aux Trencavels qui laissent faire leurs vassaux. Le grand rassemblement cathare de Saint-Félix, en 1169, souligne la gravité de la situation : en présence de leur "pape" et de leurs "évêques", les hérétiques font ainsi preuve de leur force et de leur audace.

L'impuissance de Raimon V est liée à la nature même de l'État toulousain, qui ressemble plus à une confédération qu'à une principauté. Les grands feudataires du comte ne sont pas ses vassaux : ils sont ses alliés, ses associés. Le seul lien politique est la fidélité, dont les troubadours se feront les chantres. À cette absence de centralisation s'ajoute le caractère hétérogène des territoires rassemblés principalement, nous l'avons vu, par Raimon de Saint-Gilles. Le centre des possessions comtales est le Toulousain, avec une partie de l'Albigeois et du Quercy. Mais les domaines des grands feudataires, dont l'indocilité est patente, occupent les trois quarts du territoire raimondin !

Il faut dire à la décharge de Raimon V qu'il a renoncé au "mirage oriental", préférant se consacrer à la défense des parties orientale et occidentale de son territoire. Même s'il fait preuve de faiblesse envers la noblesse toujours frondeuse et agitée, il se montre soucieux d'une bonne administration, comme en témoignent ses règlements municipaux et l'organisation de la frappe de la monnaie de Melgueil. Cela n'est pas suffisant pour enrayer la dissolution politique de l'État toulousain épuisé par la guerre, affaibli par les dissensions entre le comte et la noblesse, rongé par les progrès fulgurants de l'hérésie.

---

- IV -

## LA TEMPÊTE ET LE DÉSASTRE 1194-1249

Raimon V disparaît en 1194, au terme d'un règne long de quarante-six ans. Pour lui succéder, il y a son fils Raimon VI, issu de son mariage avec Constance de France. La tâche du nouveau comte est loin d'être facile. Faute d'une administration centralisée, de nombreux pays ont à l'intérieur des limites du comté une vie presque indépendante. Cette autonomie de fait a de graves conséquences dans le domaine religieux. Face à la montée du catharisme, les pouvoirs locaux laissent faire, quand ils ne se font pas les complices de l'hérésie. Il en ressort une impression d'impuissance du comte, qui encourage les grandes villes languedociennes, à commencer par Toulouse, à développer largement leurs libertés.

### Raimon VI

Raimon VI est-il l'homme de la situation ? Considéré par les uns comme faible et irrésolu, par les autres comme subtil et ambigu, voire fuyant, le comte est avant tout celui qui tolère tout et qui hésite à prendre publiquement parti. Contrairement à son père, fidèle défenseur de l'Église, il est indifférent en matière religieuse et profondément anticlérical. Ses plaisanteries d'un goût douteux sur le clergé et la religion sont bien connues, mais ne suffisent pas à en faire un cathare comme le présentent ses adversaires. Plus graves aux yeux des clercs, ses empiètements sur les propriétés et les droits ecclésiastiques constituent un danger sérieux dans un pays tenu par l'hérésie.

Bref, c'est par anticléricalisme que Raimon VI observe une attitude frondeuse vis-à-vis de l'Église, ne ressentant aucun besoin de sévir contre les cathares. Par là, il se rapproche de la noblesse des bourgs fortifiés du Lauragais, dont il a retenu les leçons pour avoir vécu auprès d'elle durant sa jeunesse. Raimon VI n'en a pas moins des circonstances atténuantes. Privé d'affection dès l'âge de neuf ans par suite du divorce de ses parents, il s'est fait lui-même, choisissant ses amis au hasard de sa route. À ce rythme-là, on ne voit plus les choses de la même façon. Pourquoi persécuter les hérétiques ? Ce sont des croyants comme les autres ; on ne doit pas rougir de les recevoir chez soi.

Une autre influence peut avoir joué, celle de la seconde épouse du comte : Béatrix, sœur du vicomte Roger II de Béziers, une Trencavel ! A-t-elle vraiment été le "mauvais génie" de Raimon VI ? Nul ne sait. En tout cas, elle se fera "hérétique" après sa répudiation en 1193.

### L'apaisement extérieur

Sentant venir l'orage annoncé par les missions orthodoxes d'Henri abbé de Clairvaux en 1178 et en 1181, Raimon opère un véritable renversement des alliances, en se

réconciliant avec les rois d'Angleterre et d'Aragon. C'est en direction du souverain anglais que le premier pas est fait. En 1195, Richard Cœur de Lion renonce à toutes ses prétentions sur la succession au comté de Toulouse. La paix est définitivement scellée en octobre 1196 par le mariage de Raimon VI avec Jeanne d'Angleterre, fille d'Henri II Plantagenêt.

Avec l'Aragon le rapprochement s'opère par l'intermédiaire du comte de Comminges, Bernart IV, oncle de Raimon VI. Le premier acte se passe en décembre 1197 à Montpellier, à l'occasion du mariage du Commingeois avec Marie de Montpellier. Puis vient le second acte, qui se déroule à Perpignan en février 1198 : l'Aragonais s'engage à donner le Val d'Aran en fief au Commingeois, ce qui se produira en 1201. Le troisième acte est plus grandiose. Il a pour cadre Perpignan où, en janvier 1204, Raimon VI épouse Éléonor, fille d'Alfonse II. Ce dernier d'ailleurs épousera cinq mois plus tard Marie de Montpellier, répudiée à point nommé par Bernart de Comminges.

Le rapprochement spectaculaire entre Toulouse et l'Aragon semble avoir été précipité par la menace de croisade pesant sur le Languedoc depuis l'élection du pape Innocent III en janvier 1198. Pour Raimon VI, il n'est plus temps de disputer à Alfonse II la prépondérance méridionale. L'union avec la Catalogne et l'Aragon est devenue une nécessité vitale. La survie du comté de Toulouse est à ce prix.

### **La Croisade et les palinodies de Raimon VI**

Voici qu'en 1203 arrivent les légats d'Innocent III, parmi lesquels Peire de Castelnau, qui font la chasse aux évêques et aux membres du clergé jugés trop mous dans la lutte contre l'hérésie. L'évêque de Toulouse Fulcran doit céder la place, en 1205, à un ancien troubadour devenu moine cistercien, Folquet de Marseille dit "Foulque". La chasse aux usuriers et aux cathares est ouverte : une "confrérie blanche" groupe les orthodoxes toulousains voulant y participer.

Désireux de prendre le mal à la racine, Peire de Castelnau s'attaque à Raimon VI dont la mauvaise volonté est patente. Mais il lui est difficile d'accuser le comte d'hérésie, sinon de tolérance à l'hérésie. Le meilleur moyen est de l'obliger à se déclarer pour l'orthodoxie. Le légat suscite un traité de paix entre les nobles des franges orientales du comté de Toulouse. Si Raimon VI refuse de le signer, il y sera contraint sous la menace de l'excommunication. Cette dernière éventualité s'étant produite, Raimon VI est mis au ban de la Chrétienté (29 mai 1207) : il est avant tout accusé de tolérance envers les hérétiques et les Juifs et d'être lui-même hérétique. Le pape le dénonce comme "*impie, dur, cruel, tyran*", le considérant comme un malade atteint d'un mal incurable, le menaçant même de lui enlever ses domaines !

Aucune sanction n'ayant ébranlé Raimon VI, le pape se tourne vers Philippe Auguste (novembre 1207) : il faut que le roi prenne les armes pour extirper l'hérésie des terres toulousaines. Raimon VI propose alors de rencontrer les légats pontificaux à Saint-Gilles. Mais son attitude est loin d'être nette : tantôt le comte se montre conciliant, tantôt il fait preuve d'intransigeance. La conférence ayant tourné court, Raimon VI a une violente discussion avec les légats, les menaçant de les retrouver partout où ils iraient. Peu après, Peire de Castelnau est assassiné par un écuyer comtal (14 janvier 1208). Les soupçons se portent sur Raimon, qui est accusé d'avoir armé la main du meurtrier. Innocent III n'hésite

plus : il prêche la croisade, le comte de Toulouse est de nouveau excommunié, ses domaines sont offerts à qui les prendra. La guerre albigeoise est sur le point d'éclater.

L'arrivée des croisés incite Raimon VI à se réconcilier avec l'Église (juin 1209). Il va jusqu'à proposer de "prendre la Croix". Son but est de gagner du temps, le Languedoc n'étant pas prêt pour une guerre. Il pense aussi pouvoir rétablir son autorité à Toulouse en y combattant l'usure et l'hérésie comme son père l'a fait dans les années 70 et 80. Il ne serait pas non plus fâché de voir châtier son indocile et inquiétant vassal Roger Trencavel.

Le comte de Toulouse se fait des illusions. Il ne prévoit pas que le roi de France ne se contentera plus de brèves incursions militaires comme autrefois. Il ne tarde pas à s'en apercevoir à la fin de 1209, lorsque le légat Arnaut Amalric et l'évêque Foulque de Toulouse poussent les croisés à prendre Simon de Montfort comme chef. Les possessions des Trencavels passent aux mains d'un chef militaire ambitieux, secondés par une armée disciplinée de la France du Nord. L'Aragon légitime cette conquête en recevant l'hommage de Simon de Montfort en 1211.

### **Le soulèvement du "paratge" languedocien**

C'est d'ailleurs au printemps de cette même année 1211 que Raimon VI perd toutes ses illusions. Malgré la bienveillance que lui témoigne Innocent III, il reçoit de la part des croisés un ultimatum si dur que la résistance est la seule réponse possible. La tragédie commence. Toulouse y joue un rôle glorieux. La vieille cité raimondine soutient trois sièges de 1211 à 1219, sans jamais être prise. Mais son sort va se décider en dehors d'elle.

L'intervention de Pierre II d'Aragon donne à la lutte une dimension nouvelle. Le vainqueur de Las Navas de Tolosa, pourtant dévoué au Saint-Siège, entend l'appel de Raimon VI, se sentant solidaire non seulement du mari de sa sœur, mais encore de toute la noblesse méridionale menacée dans son honneur et dans ses biens. Malheureusement, il périt dans la plaine de Muret (12 septembre 1213).

Cette défaite, qui sonne le glas de l'union du Languedoc et de l'Aragon, a comme conséquence le IV<sup>ème</sup> concile de Latran : Simon de Montfort se voit reconnaître le comté de Toulouse, tandis que le jeune Raimon VII doit se contenter des terres de Provence. Malgré les efforts du pape, toujours désireux de ne pas trop l'accabler, Raimon VI est resté ferme sur ses positions. Finalement, Innocent III a dû se ranger à l'avis des évêques et des légats, moins enclins que lui à ménager le comte de Toulouse. Telle est l'attitude qu'il adopte lors de la conclusion du concile (14 décembre 1215).

Simon de Montfort ne reste pas longtemps maître de Toulouse. La grande révolte qui couvait éclate au cours de l'été 1216. Toulouse chasse l'intrus, tandis que Raimon VI accourt de l'Aragon où il s'était réfugié. La ville résiste victorieusement à l'usurpateur, qui est tué sous ses murs le 25 juin 1218. Amaury de Montfort prend la relève de son père, mais ne parvient guère à affirmer son autorité. L'équipée du prince Louis de France aboutit à un nouvel échec devant Toulouse (1219). L'intervention royale s'avère nécessaire : en 1224, Amaury de Montfort cède tous ses droits à Louis VIII.

L'acharnement de la lutte s'explique par le ralliement unanime et enthousiaste du pays languedocien à Raimon VI puis, après sa mort en 1222, au jeune Raimon VII. La lutte

L'acharnement de la lutte s'explique par le ralliement unanime et enthousiaste du pays languedocien à Raimon VI puis, après sa mort en 1222, au jeune Raimon VII. La lutte prend l'aspect d'un conflit entre le "paratge" méridional et l'Église dont les Montforts, puis le Roi sont le bras séculier. Le "paratge" est une communauté d'idéal, faite de loyauté, d'équité, de fidélité, de respect du droit, exprimant l'unité du Languedoc face aux croisés. La guerre qui s'engage est une guerre juste. Elle est menée pour rendre au comte de Toulouse les terres dont il a été spolié. Elle est l'affaire de tous depuis le comte jusqu'aux gens du peuple, y compris les femmes. Même les Toulousains catholiques prennent résolument parti pour Raimon VI et son fils. Pour tous, les clercs et les Français veulent anéantir le "paratge" méridional pour lui substituer des étrangers !

### **La capitulation de Raimon VII**

L'intervention royale se produit au cours de l'été de 1228, après l'excommunication de Raimon VII. La capitulation d'Avignon (en septembre) frappe les esprits de stupeur. Le flot des croisés s'écoule en Languedoc. Pour affamer Toulouse, où s'est enfermé Raimon VII, les troupes royales pratiquent la tactique de la terre brûlée, ravageant tout sur leur passage. La vieille cité raimondine ne réagit pas, peut-être par lassitude. En tout cas, le pays est à bout. La disette s'annonce. Les gens sont las de la guerre. Raimon VII doit se résoudre à composer. Des contacts sont pris avec les croisés au cours de l'automne de 1228. Et c'est la capitulation du comte de Toulouse, contraint de signer le traité de Meaux-Paris (12 avril 1229).

Les conditions imposées par le jeune Louis IX sont dures. Raimon VII perd tous ses territoires orientaux, qui sont partagés entre le Capétien et le Saint-Siège : marquisat de Provence, Comtat Venaissin, comtés de Nîmes et de Maguelonne, ainsi que Saint-Gilles. Il ne conserve que les seuls territoires occidentaux : Toulousain, Albigeois au sud du Tarn (moins Albi), Rouergue, Quercy (moins Cahors), Agenais.

Les territoires laissés au comte ne le sont qu'en usufruit. Raimon VII est contraint de livrer sa fille unique Jeanne, née en 1220 de son mariage avec Sancha d'Aragon, à l'un des frères du roi : ce sera Alphonse de Poitiers, qui recueillera l'héritage. Si aucun enfant ne vient naître de ce mariage, les dernières possessions comtales toulousaines seront unies au domaine royal.

La reconnaissance des droits de Jeanne de Toulouse peut sembler un avantage concédé à Raimon VII. Le comte de Toulouse, rebelle à son roi, risquait en effet la confiscation pure et simple de ses domaines. Mais, pour laisser une chance à ce qui reste du comté, on préfère y caser un cadet de la maison de France, uni en justes noces à l'héritière de Raimon VII. Et la "loi salique toulousaine", direz-vous ? n'étant pas d'ordre public, elle est une simple coutume de droit privé, modifiable au gré du testateur. Ce que la libre volonté du comte Pons a fait en 1053, celle de Raimon VII l'a défait. Telle est la raison pour laquelle Jeanne de Toulouse a reçu l'héritage de son père.

Aux clauses territoriales s'ajoutent celles imposées par l'Église romaine. La répression du catharisme est renforcée par un arsenal de mesures draconiennes. Pour "introduire l'enseignement de la Foi et extirper l'hérésie", une Université est créée à Toulouse avec des professeurs choisis parmi les religieux cisterciens et dominicains. Ainsi donc vont de pair chasse à l'hérétique et normalisation idéologique.

## **Les tentatives de redressement**

Malgré la terrible menace que font peser le Roi et l'Église sur ce qui lui reste de domaines, Raimon VII se met courageusement à l'œuvre. Il sait pourquoi l'État toulousain a été vaincu : manque de centralisation et indiscipline de la noblesse sont à l'origine du désastre. Le comte essaie d'y remédier par une politique à la fois ferme et bienveillante envers ses sujets. Il peut heureusement compter sur d'excellents collaborateurs, dont Sicart Alaman est le modèle. La tâche à accomplir est d'autant plus délicate que la présence des sénéchaussées royales de Beaucaire et de Carcassonne se fait sentir en terre languedocienne.

Il faut remettre le pays en état de sortir de la tourmente, le reconstruire, lui redonner sa vitalité économique. Raimon VII prend l'initiative d'une institution originale : les bastides, qui constituent pour lui un moyen d'affirmer son autorité sur les territoires dont il a la jouissance. Déjà, en pleine guerre, il a fondé Cordes-en-Albigeois (1222). Après sa capitulation de 1229, il fonde de nouveaux centres de peuplement, notamment sur les collines boisées séparant les vallées du Tarn et de la Garonne. Il est imité par son lieutenant Sicart Alaman, administrateur du comté, qui est à l'origine entre autres de Bouloc, dont les habitants sont chargés de défricher les terres moyennant quelques avantages (1242). Cette œuvre sera poursuivie et considérablement développée par Alphonse de Poitiers, le gendre imposé à Raimon VII.

## **Les derniers soubressauts et la fin**

Au lendemain du traité de Meaux-Paris, Raimon VII donne l'impression de rester fidèle aux engagements pris. Nous le voyons contribuer plus d'une fois à l'extinction des foyers d'hérésie. Mais il lui est difficile de résister aux pressions d'un entourage n'acceptant pas la défaite. À Toulouse, nobles et bourgeois ne craignent pas de s'opposer à l'Inquisition. Beaucoup n'hésitent pas à se couvrir de l'autorité du comte pour mettre des obstacles à l'action des inquisiteurs.

Raimon se sent mal à l'aise. Avoir des comptes à rendre à l'Église lui pèse. Il n'oublie pas le passé glorieux de son lignage. Sans cesse, il songe à ce qu'il a perdu : le marquisat de Provence et le titre de comte de Narbonne. Il a de la rancœur contre les Capétiens. Un jour, peut-être, la conjoncture politique lui permettra-t-elle de prendre sa revanche ? En attendant, il cherche une nouvelle épouse qui lui donnerait un héritier mâle. Il la trouve en la personne de Marguerite de la Marche (1243). Mais cette union sera dissoute par le pape faute de dispense pour parenté !

Cependant, Trencavel s'est révolté. Sorti de son exil aragonais, il s'avance jusqu'à Carcassonne, où il bloque les troupes du sénéchal (septembre 1240). Mais il n'obtient pas les concours extérieurs promis par Hugue de Lusignan et Henri III d'Angleterre. C'est l'échec de l'entreprise, où se distingue entre autres Olivier de Termes.

Raimon VII prend le relais, trouvant les mêmes appuis extérieurs que Trencavel. Il peut aussi compter sur le comte de Foix et le vicomte de Narbonne. Avec une folle témérité, il se jette sur les domaines royaux s'échelonnant entre le Carcassès et le Biterrois. Il pousse jusqu'à Narbonne, où il reprend le titre de duc, objet de ses rêves (8 août 1242). La victoire remportée sur les Anglais à Taillebourg par Louis IX (22 juillet 1242) est le

---

commencement de la fin : abandonné par ses alliés, Raimon VII est une fois de plus obligé de faire amende honorable. Sa soumission est complète (janvier 1243).

Le massacre des inquisiteurs à Avignonet (28 mai 1242) n'arrange pas les affaires du comte, sur qui reposent les espoirs de tous ceux voulant s'affranchir du traité de Meaux-Paris. Raimon VII est excommunié. On le soupçonne d'être le complice des *faidits* de Montségur, qui ont ourdi le complot. Une opération de police de grande envergure est déclenchée. Le château de Montségur est bloqué au printemps de 1243. Il résistera jusqu'au 14 mars 1244 : 200 hérétiques sont jetés au feu et brûlés vifs.

La prise de Montségur, jointe au ralliement de Raimon VII et à la défaite de Trencavel, porte un rude coup aux cathares, mais ne les brise pas. Des actes de résistance se produiront jusqu'au XIV<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que s'achève le règne malheureux de Raimon, qui meurt le 27 septembre 1249, à l'âge de cinquante-deux ans, laissant sa fille unique prendre en charge le comté, dont le traité de Meaux-Paris a déterminé le sort dès 1229.